

Associé correspondant résidant (1971-1973)

Associé correspondant national (1973-2016)

Henry de Geoffroy est né à Paris le 29 mai 1916, fils d'Edgar de Geoffroy, ingénieur du génie maritime, et de Solange de Chambourcy. Par son père, il appartient à une lignée d'ingénieurs dont les plus anciens ont servi au canal du Midi. Elève du Lycée Condorcet, Henry de Geoffroy est admis à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1936 et fait partie de la promotion du Soldat Inconnu qui compte 77 officiers morts pour la France. À l'issue de sa formation à Saint-Cyr, puis à Saumur, le lieutenant de Geoffroy est affecté au 4^e régiment de hussards lorsqu'éclate la guerre. Face aux chars allemands, son régiment, à cheval, mène un combat retardateur de la frontière du Luxembourg à la Bretagne où, peu à peu, le cheval est remplacé par des bicyclettes réquisitionnées. Fait prisonnier près de Châteaubriant avec les restes du régiment, il s'évade et rejoint le 5^e régiment de dragons reconstitué en zone libre à Mâcon.

Mis en congé d'armistice à la fin du mois de novembre 1942, il devient chef scout puis responsable de la Croix Rouge à Mâcon, ce qui lui permet de rejoindre le noyau de Résistance constitué dans le Mâconnais par des anciens du 5^e régiment de dragons. Son appartenance à la Croix Rouge lui permet en effet de disposer d'ambulances et de sauf-conduits. Dès 1943, la Gestapo et la milice mènent une répression sanglante contre ce maquis : le commandant de Bellecombe est arrêté, torturé et retrouvé dans un sac dans la Saône. En septembre 1944, le lieutenant de Geoffroy se joint à la 1^{ère} armée qui remonte sur Strasbourg. Le général Jean-Étienne Valluy, chef d'état-major du général de Lattre de Tassigny, le prend comme aide de camp et il participe ainsi à la libération de Belfort et de Mulhouse et à la réduction de la poche de Colmar. Il est promu capitaine le 25 décembre 1944. Le capitaine de Geoffroy reste attaché au général Valluy lorsque celui-ci reçoit le commandement de la 9^e division d'infanterie coloniale. Cette division est centrée sur Strasbourg sur un front de 60 kilomètres, face au Rhin. Elle prend pied en Allemagne à l'aide de sept canots et de neuf bateaux M3 sur une plage de 500 mètres, face aux tirs de cinq casemates allemandes. Le PC léger de la division franchit à son tour puis c'est Karlsruhe, Baden et le nettoyage de la Forêt Noire, jusqu'au 29 avril 1945. Plus tard, la 9^e division d'infanterie coloniale part pour l'Extrême-Orient mais Henry de Geoffroy, marié et déjà chargé d'une famille de quatre enfants, décline la proposition du général Valluy de le suivre. Ce dernier le confie alors à son plus fidèle ami, le général Raoul Salan, commandant de la 14^e division d'infanterie – l'ancienne division de Lattre – qui termine la guerre sur le lac de Constance.

Après l'armistice, le capitaine de Geoffroy est nommé commandant d'un escadron du 8^e régiment de chasseurs d'Afrique, d'abord stationné à Badenweiler, petite station thermale de Forêt-Noire, puis rapatrié et envoyé à Roanne où il est confronté aux grèves insurrectionnelles de 1947 et de 1948. Après un stage à l'école d'état-major, il est affecté à l'état-major de la 3^e division d'infanterie, à Coblenz, en 1949, puis suit les cours de l'école supérieure de guerre, de 1953 à 1955. Il est ensuite nommé chef de cabinet du général Raymond Duval, commandant les forces françaises du Maroc à Rabat. Le jour de sa prise de fonction, le général est tué dans la chute de l'avion qu'il pilote lui-même, accompagné de son ancien chef de cabinet. La famille d'Henry de Geoffroy vit des heures d'angoisse, tant que la véritable identité du chef de cabinet tué n'est pas révélée.

Officier opérations du 19^e régiment de chasseurs à cheval à Bouira, en grande Kabylie, de 1957 à 1959, le chef d'escadrons de Geoffroy est nommé lieutenant-colonel en décembre 1959. Chef de section au 1^{er} bureau de l'état-major des armées, de 1959 à 1961, il est enfin nommé chef de corps du 3^e régiment de chasseurs d'Afrique à Neustadt, dans le Palatinat. Après les événements d'avril 1961, l'ambiance est à la suspicion et le lieutenant-colonel de Geoffroy, ancien aide de camp du général Salan, soupçonné d'accointances avec l'OAS, voit

son bureau fouillé par la Sécurité militaire. Nommé colonel le 1^{er} juillet 1963, Henry de Geoffroy fait un séjour de deux années au Pentagone, à Washington, puis est nommé auditeur au Centre des Hautes études militaires et à l'Institut des hautes études de la défense nationale, de 1966 à 1967. Il est ensuite, de 1967 à 1970, chef d'état-major du commandant en chef des forces françaises en Allemagne, le général Jacques Massu. Promu au rang de général de brigade le 1^{er} octobre 1969, il est enfin nommé commandant de la 61^e division militaire de Nancy.

C'est dans ces circonstances qu'il est invité à rejoindre l'Académie de Stanislas en qualité d'associé correspondant, le 19 janvier 1971. Dans son rapport, le docteur Marcel Tarte souligne combien le général de Geoffroy est clairvoyant et analyse finement les évolutions des armées et de l'art du commandement. Mais il conclut en disant que celui qu'il a mission de présenter au suffrage de ses confrères « allie à la compréhension de l'ordre psychologique le sens et le goût de l'autorité. Il n'a toutefois pas l'occasion de participer assidûment aux travaux de la Compagnie. Fréquemment excusé pour raisons professionnelles, il quitte Nancy après avoir été nommé général de division et placé en deuxième section, le 1^{er} novembre 1973.

Dans sa retraite, le général de Geoffroy devient un infatigable lecteur, dévorant chaque semaine, et jusqu'à un âge avancé, plusieurs livres sur lesquels il rédige des notes et des fiches et, comme Victor Hugo, il cultive l'art d'être grand-père. Il laisse également des mémoires qui éclairent certains aspects de la personnalité des chefs qu'il a servis ou côtoyés et qui, furent des acteurs de premier plan de notre histoire militaire.

Le général Henry de Geoffroy s'est éteint dans son château de Moiron (Jura) le 21 décembre 2016, dans sa 101^e année. Son éloge a été prononcé à l'Académie le 20 octobre 2017. [Alain Petiot]



Henry de Geoffroy
capitaine au 5^e régiment de dragons
Archives familiales